

seillais. Une militante, professeure agrégée de lettres classiques, entretient même avec lui une sorte d'union libre, typique de la sensibilité libertaire de l'époque. À la suite d'une altercation au guichet de la gare Saint-Charles, Youssef est arrêté et expulsé dans son pays d'origine, où il est interrogé plusieurs jours dans ce qu'il nomme les « caves », avant d'être relâché et de rejoindre la Suède, son véritable pays d'adoption. Son expulsion donnera lieu à un contentieux devant le Conseil d'État, qui participera à faire connaître son avocat, Maître Dany Cohen, à une époque où le droit des étrangers est encore balbutiant. Mais le fond de l'affaire Sassi réside aussi dans les agressions verbales et physiques perpétrées par la police. L'auteur se garde de tout misérabilisme, se distinguant nettement d'une sociologie obnubilée « par le seul objectif de dévoiler la domination, un racisme ou une violence étatiques décrits comme intemporels ». Son ouvrage illustre néanmoins que les dépositaires de la violence légitime demeurent toujours susceptibles d'en abuser et qu'il revient aux pouvoirs politiques, sous contrôle de l'autorité judiciaire, de veiller inlassablement à prévenir ces exactions.

■ Gabriel Arnault

**Léo Coutellec**

## Devenir paysans

*Pour une paysannerie émancipatrice.*

Le Bord de l'eau, 2025,

192 pages, 16 €.

■ Peut-on, en dehors de crises sanitaires (épidémies, épizooties) et des marchés agro-industriels mondiaux, s'arrêter pour penser le devenir de notre culture dans l'agriculture ? Dans la pluralité de ses pratiques, envisagera-t-on l'agriculture depuis ce qu'elle a à nous apprendre plutôt que des leçons qu'on cherche à lui donner ? Sans « muséaliser » l'agriculture dans une iconographie conservatrice et patriotique (l'ambigu « produire et manger local »), cet ouvrage explore d'autres possibles. L'auteur est un philosophe des sciences, ayant médité l'impact des biotechnologies végétales et animales qui font du vivant l'objet de brevets, et de pratiques d'extraction (de la viande aux gènes). Il s'est aussi installé comme paysan, développant une philosophie non pas appliquée mais impliquée, sondant la portée éthique d'expériences radicales. Penser avec et depuis l'agriculture, c'est faire du « paysan » un personnage conceptuel à portée heuristique et critique, soutenant une conception émancipatrice de la paysannerie. Ni essentialiser le paysan de toujours dans un localisme réactionnaire, ni sonner une énième fin de paysans réduits à la main-d'œuvre de l'*agrobusiness*, il y a à décrire au plus près la dynamique de devenir non standards des proximités comme une commune implica-

tion terrestre, démocratiquement prometteuse. L'auteur démontre qu'une paysannerie d'alliances est possible, qu'elle existe déjà, n'opposant pas l'agriculture et l'écologie dans une agriculture nourricière et territoriale. Il en résume l'intention : « réencastrer culturellement la paysannerie dans un projet de société émancipateur dont elle est un des souffles » (p. 54).

■ Jean-Philippe Pierron

autrichienne rappelle des réalités contre-intuitives : plus la politique migratoire est stricte, plus les migrants cherchent à rester, et cela dans une situation d'illégalité accrue ; les réfugiés viennent en majorité non des pays les plus pauvres, des pays émergents, etc. Surtout, son essai montre que des paradoxes traversent ces politiques migratoires : les réfugiés doivent enfreindre la loi pour faire valoir le droit fondamental de l'asile ; les réfugiés doivent à la fois faire preuve de fragilité et prouver